



## PROJET FLE+

Préparation à la mobilité – « **Le parcours des apprenant.e.s** »

**Visioconférence ZOOM, 27/01/2021**

Horaire : 10h00-12h15

### Extrait du compte rendu

#### 1. Participants

Proforal ASBL, CIPROC ASBL, La Voix des Femmes ASBL, Bruxelles Formation, Le Maître Mot ASBL, Molenbeek Formation ASBL, SIMA ASBL, CFA Jacint Carrió i Vilaseca (partenaire Espagne), CLAE (partenaire Luxembourg).

#### 2. Objectifs de la réunion

Le thème de la réunion a été choisi sur base des discussions menées au sein du premier atelier européen FLE+ de janvier 2020 et des réponses obtenues au sondage mené suite à la même réunion. Le thème identifié est « **Le parcours des apprenant.e.s** ». (PowerPoint)

#### 3. Mise en contexte

PowerPoint

#### 4. Discussion

Nous constatons qu'une chose qui arrive souvent aux formateurs.trices est de recevoir des ancien.ne.s apprenant.e.s, qui viennent les revoir pour les tenir au courant de leurs progrès, changements et parcours. Ces sont des moments très significatifs au niveau professionnel et humain.

Néanmoins, nous ne pouvons pas négliger que les personnes qui se présentent spontanément sont souvent ceux et celles qui ont réussi, et ils.elles ne sont pas toujours la majorité. Ça nous arrive aussi de retrouver des ancien.ne.s apprenant.e.s de façon moins spontanée, par exemple en les recroisant dans des classes : nous constatons alors que leurs parcours ne sont pas du tout linéaires, mais souvent plutôt circulaires et, dans certains cas, suivent des mouvements en spirale. Pour celles-ci et ceux-ci, nous avons l'impression que ça n'avance pas ni en termes de parcours, ni d'apprentissage.

Nous soulignons aussi les difficultés liées au décalage entre la réalité du monde du travail aux pays d'origine de nos apprenant.e.s et dans les pays d'accueil, ainsi que le rôle difficile du formateurs.trices qui doivent expliquer ces différences sans pourtant démotiver les personnes en formation.

#### 5. Atelier : travail en sous-groupes



**GROUPE 3 :** Le parcours de F. auprès de l'ASBL1 (Figure 2). Nous remarquons l'impact des plusieurs points mis en évidence précédemment : aléas de la vie (divorce, rapport avec un mari violent...); rôle des acteurs-relais et notamment du service juridique de la l'ASBL1; motivation de la personne ; statut et débouchés de travail ; etc.

Nous tenons ainsi à évoquer deux points importants dans le succès de ce parcours (contrat de CDI, carte de séjour et éloignement du mari violent à travers le divorce) : d'un côté le rôle du service juridique mis en place à l'ASBL1 et des assistantes sociales (notamment en ce qui concerne l'ouverture d'un compte bancaire), de l'autre l'importance de travailler dans une association ancrée dans la réalité locale (la commune dans ce cas) qui facilite le contact avec le public.

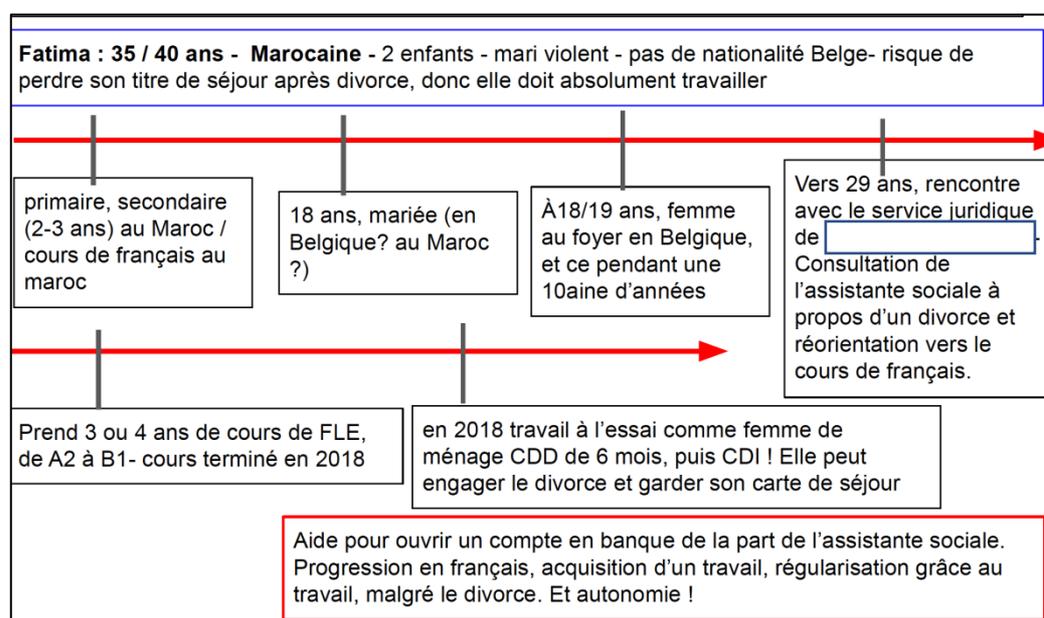


Figure 1 : Le parcours de F.

## GROUPE 2 :

1) Le parcours « type » des apprenant.e.s du Partenaire1 : il s'agit d'une majorité de marocain.e.s (environs 80%) et de sud-américain.e.s qui :

- N'ont pas le niveau de base en espagnol, notamment en ce qui concerne les sud-américain.e.s, qui correspondent souvent à un public dit « Alpha » dans la dénomination belge.
- Sont issu.e.s d'un contexte socio-économique souvent problématique (notamment en ce qui concerne les violences de genre).
- Ont souvent des emplois illégaux, ce qui rend difficile de suivre les cours.
- Reçoivent des aides gouvernementales qui ne sont pas toujours en ligne avec leurs réelles possibilités ou nécessités (notamment en ce qui concerne l'inscription au BAC, pour lequel ils.elles ont la possibilité de s'inscrire, même si leur niveau linguistique ne le permettrait pas) et qui crée une série de soucis en termes d'organisation pendant la période des inscriptions.

2) Le parcours « type » des apprenant.e.s du ASBL2 (figures 3 et 4), qui viennent, pour la plus part, des Indes et parlent déjà l'anglais comme langue seconde, mais n'ont pas beaucoup d'occasions pour pratiquer le français.

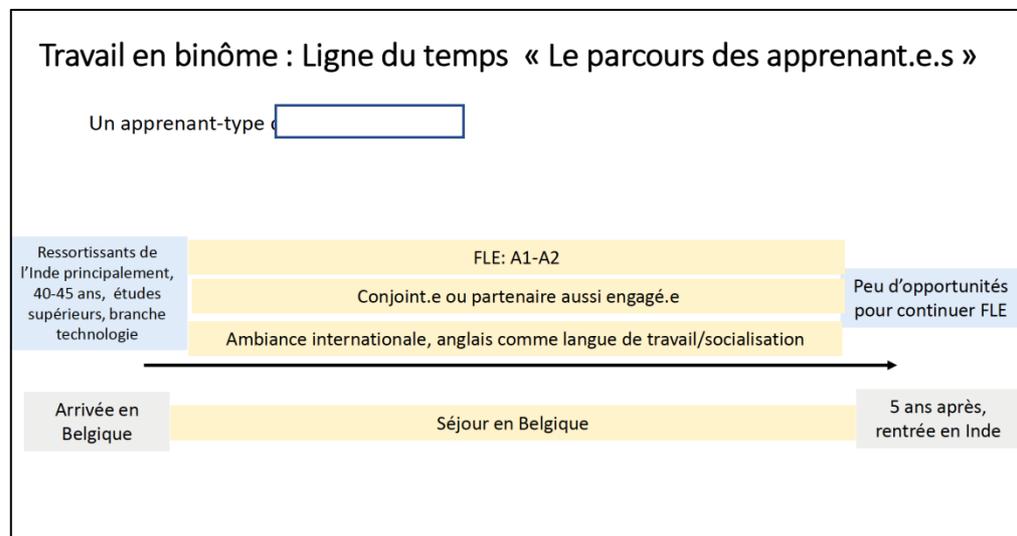


Figure 2 : Le parcours de l'apprenant.e type de l'ASBL2

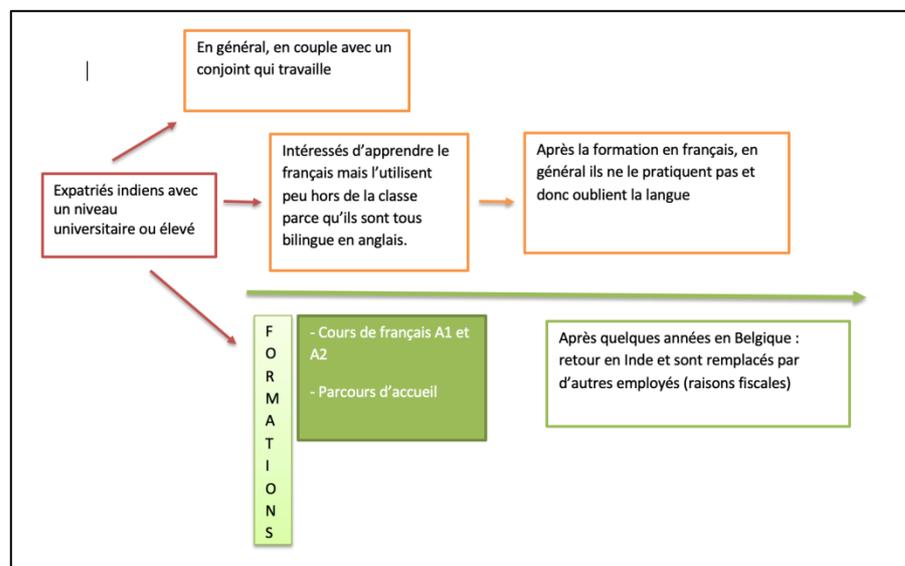


Figure 3 : Le parcours de l'apprenant.e type de l'ASBL2

3) Le parcours des apprenant.e.s « type » de l'ASBL3 (figure 5), en remarquant beaucoup de points communs avec le public qu'on accueille au Partenaire1 : la majorité des élèves sont des femmes (marocaines, pakistanaïses, roumaines, turques) qui viennent en Europe soit en suivant leurs maris, soit à la suite d'un mariage arrangé. Elles s'inscrivent en cours de langue 4-5 ans après leurs arrivées, souvent en suivant le bouche à l'oreille. Dans ce cas aussi, nous remarquons un décalage entre l'offre de formation et les nécessités de la personne (trouver rapidement un travail, apprendre la langue en s'occupant des enfants...) mais aussi entre la réalité du travail dans le pays d'accueil et les représentations du travail dans le pays d'origine (volonté de travailler directement sans vouloir faire de formations).

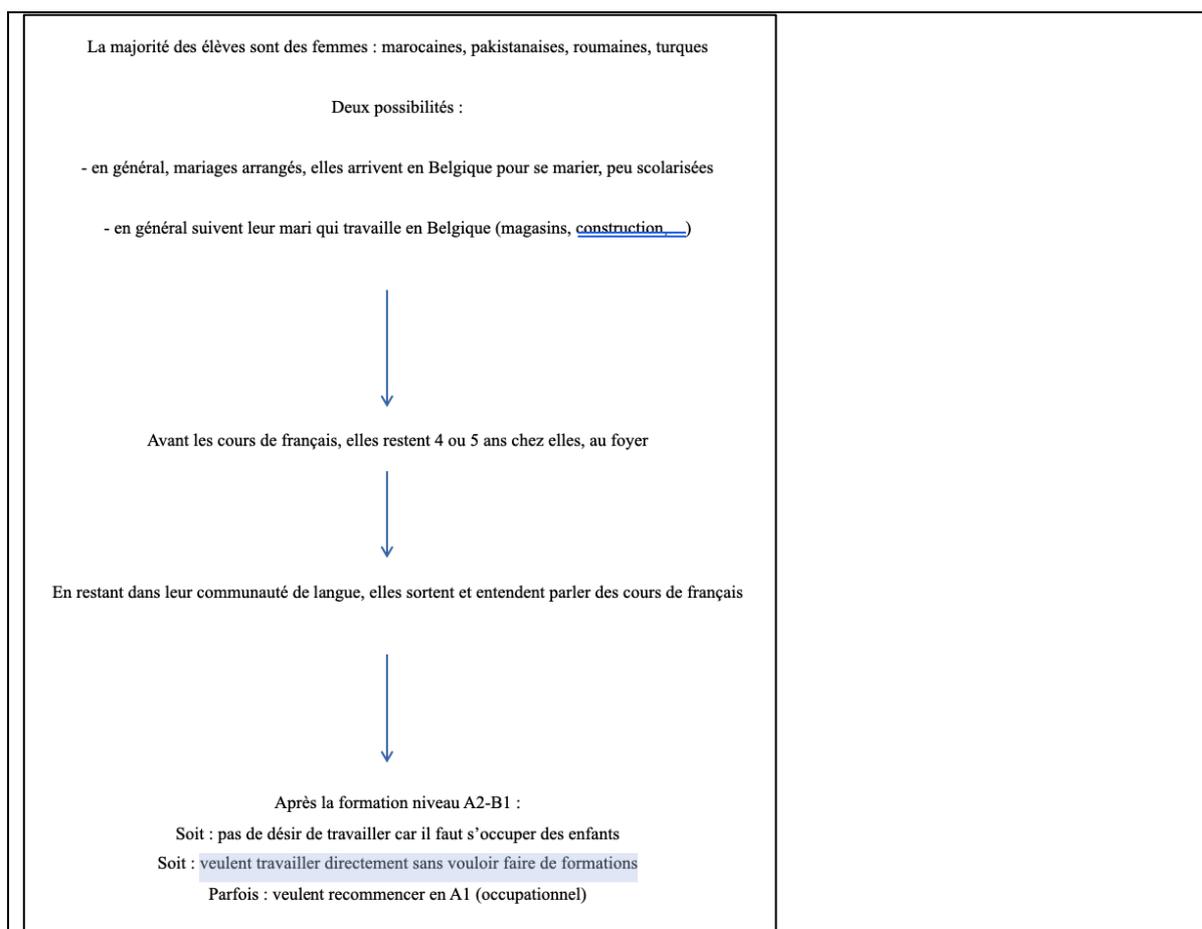


Figure 4 : Le parcours des apprenant.e.s "type" de l'ASBL3

**GROUPE 4 :** Le groupe a échangé au sujet de contraintes communes aux centres de formation respectifs et notamment :

- Sur les difficultés de progression, qui se manifestent dans la répétition réitérée d'un même niveau (souvent un niveau débutant comme le A1) ;
- Les difficultés de rentrer en formation professionnelle (liées aux difficultés de progression) ;
- Une formation en ISP qui n'est pas adaptée au public Alpha ;
- Des difficultés de positionnement, notamment entre les filières Alpha et FLE.

**GROUPE 1 :** Le parcours d'une femme marocaine d'environ 40 ans en formation à l'ASBL4 (figure 6). Elle remarque la présence de beaucoup de similarités avec le public qu'elle accueille au Partenaire1, notamment en ce qui concerne :

- L'arrêt des études au pays d'origine, souvent pour des raisons familiales ;
- La volonté de reprendre les études/ la formation des années après, souvent avec l'accord du mari et grâce à un soutien économique ;
- Le fort impact de l'autocensure comme mécanisme qui limite, ou même empêche, la reprise ou la progression du parcours de formation.

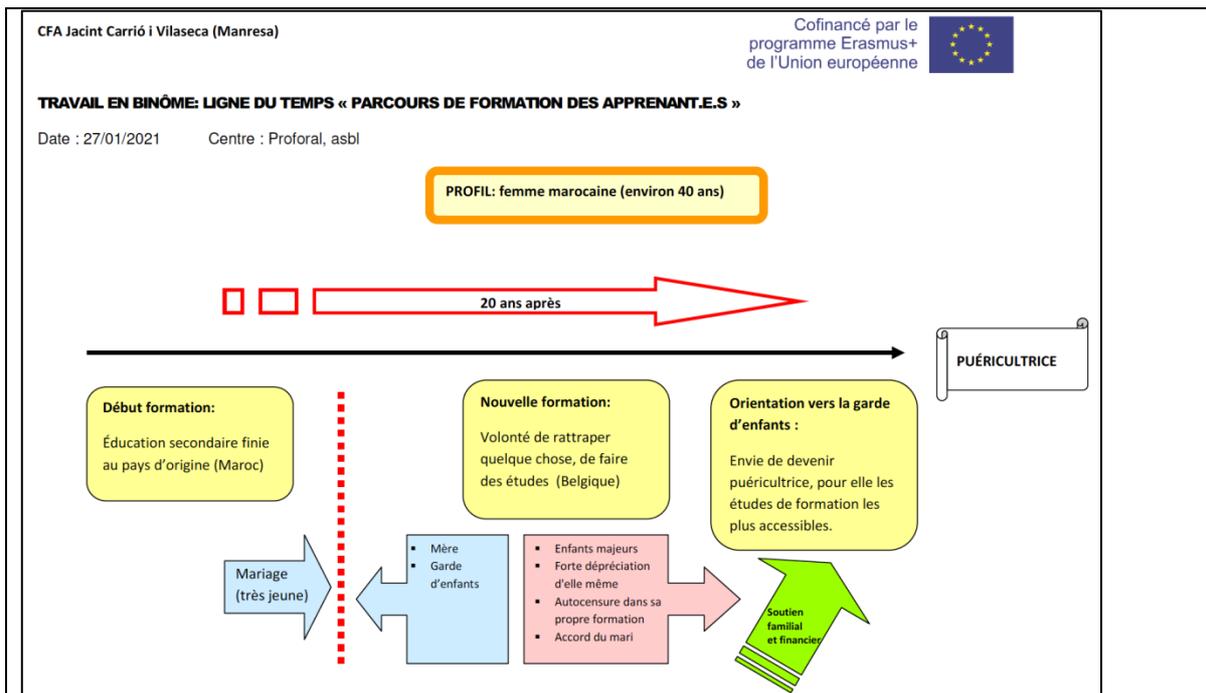


Figure 5 : Le parcours d'une stagiaire puéricultrice à l'ASBL4

## 5. Discussion

Même sans vouloir généraliser, l'exercice nous montre une convergence plus qu'évidente des parcours des apprenant.e.s dans des pays différents.

Au-delà de cette observation, en soi pertinente, nous devrions aussi nous interroger sur notre rôle, sur celle qui est notre réponse en termes d'offre de formation, par exemple par rapport aux tests d'entrée en formation, au rôle de l'orientation, et à comment les formations sont libellées.

A cet égard, certains points méritent d'être mentionnés :

- La possibilité d'avoir des test intermédiaires pour évaluer la progression des apprenant.e.s tout au long de la formation : celle-ci est souhaitable, mais ça dépend aussi de la durée du cours (plus facile à réaliser pour des cours annuels, plus compliqué si la durée est limitée, comme dans le cas des formations dans le cadre du Parcours d'Accueil pour Primo-Arrivants de la RBC).

- L'importance pour les formateurs.trices de travailler ensemble avec d'autres figures-clés de l'accueil, notamment les agences de guidance et les assistant.e.s sociales. Ceux-ci sont très importantes pour évaluer des cas particuliers où les difficultés de progression sont liées à des problèmes autres que le seul apprentissage de la langue (cas de violences familiales, mais aussi difficultés d'apprentissage, comme par ex. la dyslexie). Les partenaires qui ne rencontrent pas ces cas figures dans leur organisme se disant « très perdu.e.s par rapport

à ce genre de problèmes », nous remarquons l'importance de faire « un travail plus ample » qui ne soit pas limité à la seule formation linguistique.